

KIEFER HABLITZEL | GÖHNER

PRIX D'ART 2021

KIEFER HABLITZEL STIFTUNG

c/o Krneta Advokatur Notariat
Münzgraben 6, Postfach
3001 Bern

T + 41 78 670 64 32
office@kieferhablitzel.ch
www.kieferhablitzel.ch

SWISS ART AWARDS 20 – 26 SEPTEMBRE 2021

Centre de foires de Bâle, Halle 3, 303

Une exposition de l'Office fédéral de la Culture

www.swissartawards.ch
journal.swissartawards.ch

VERNISSAGE

Lundi 20 septembre, de 18h45
Halle 3, Messeplatz Bâle

EXPOSITION

22 – 26 septembre 2021
Halle 3, Centre de foires de Bâle
Lundi : 12 h - 21 h
Mardi : 10 h - 19 h
Mercredi-Samedi : 10 h - 20 h
Dimanche : 10 h - 18 h

Entrée libre

Certificat COVID

Afin de pouvoir assister à la cérémonie, vous devrez présenter un certificat COVID valide doté d'un code QR (dans l'application « COVID Certificate » ou sur papier).

PRIX D'ART KIEFER HABLITZEL | GÖHNER 2021

En février 2021, le jury a réalisé une première sélection de 17 artistes parmi 138 candidatures, qui ont été invités à l'exposition réalisée à Bâle dans le cadre des Swiss Arts Awards. Lors d'une deuxième sélection, 7 jeunes artistes suisses ont été distingués par le Prix d'art Kiefer Hablitzel | Göhner 2021 d'un montant de 15 000 CHF. De plus, nous attribuerons un prix spécial comprenant une exposition personnelle avec catalogue dans une institution suisse. Cette exposition aura lieu l'année suivant l'attribution du prix. En 2022, pour la première fois, elle se tiendra au Fri Art Kunsthalle à Fribourg. La sélection du jury porta uniquement sur les œuvres exposées ici. Tous.tes les nominé.e.s au prix Kiefer Hablitzel | Göhner sont exposé.e.s dans leur propre section qui rassemble en un même lieu le travail des artistes suisses de moins de 30 ans.

LE JURY

Le jury 2021 est composé de :

Dr. Judith Welter
Présidente du jury (jusqu'en 2021), première sélection
Directrice Kunsthaus Glarus
Zurich

Claire Hoffmann
Présidente du jury (à partir de 2021), deuxième sélection
Curatrice Centre culturel suisse
Paris

Marc Bauer
Artiste et professeur de peinture et dessin à la ZHDK
Zurich/Berlin

Elise Lammer, première sélection
Curatrice indépendante
Bâle/Berlin

Dr. Corinne Linda Sotzek
Historienne de l'art
Représentante de la fondation Ernst Göhner, Zoug
Zurich

Jury invité 2021:
Nicolas Brulhart
Directeur artistique Fri Art Kunsthalle
Fribourg

Mai-Thu Perret
Artiste
Genève



GIULIA ESSYAD

*1992 à Lausanne, travaille à Genève

BERRY CONTENT, 2021

Vidéo loop HD avec bande son, 3'08''

BLUEBERRY PIE AND ICE CREAM, 2021

Photographie polaroid de l'artiste en Violette Beauregard, velours noir, cadre doré, chewing-gum, 10×15 cm

A GIANT BLUE BALL IN THE MIDDLE OF THE INVENTING ROOM, 2021

Deux photographies polaroid de l'artiste en Violette Beauregard, velours noir, cadre doré, 18×24 cm

JUNIOR WORLD CHAMPION GUM CHEWER, 2021

Deux photographies polaroid de l'artiste en Violette Beauregard, velours noir, cadre doré, 18×24 cm

La vidéo de Giulia Essayd suit un personnage sautant dans un costume gonflable bleu dans un hall d'usine, sur le rythme d'une chanson pop. L'artiste reprend une scène du film *Charlie and the Chocolate Factory*, où la protagoniste Violette Beauregard se transforme en myrtille après avoir mangé un chewing-gum magique. L'effet de «Blueberry Inflation» est devenu un mème sur internet pour toute une communauté d'internautes, au point où des costumes de myrtille gonflables sont vendus en ligne. La chanson pop de la vidéo est la même que celle utilisée dans les vidéos commerciaux pour le costume gonflable.

Les petits polaroids dans des cadres bon marché, imitant des objets de merchandising de l'industrie du show-business, accompagnent la vidéo et montrent un personnage bien plus inquiétant, sombre, ambigu. Dans sa pratique, Essayd observe et questionne les représentations du corps, en ligne comme dans l'espace réel, et s'intéresse aux formes d'aliénation qui accompagnent la production, la circulation et la consommation d'images du corps.



MONIKA EMMANUELLE KAZI (Prix spécial)

*1991, travaille à Genève

LES RÈGLES DU JEU. / THE RULES OF THE GAME. 2021

DO YOU KNOW HOW TO PLAY?, 2021

Marqueterie en bois, métal, verres en cristal, poudre de lait, terre, 50x85x50 cm

START MAKING MEMORIES, 2021

Papiers pliés, jerrycan, pompe à eau, dimensions variables

Les règles du jeu de Monika Emmanuelle Kazi fait partie d'une série d'installations et de performances où l'artiste examine les questions de la domesticité et du souvenir à travers les différents espaces de la maison dévolus aux soins corporels et à la circulation de l'eau.

Dans *Les règles du jeu* elle revisite une de ses substances de prédilection, le lait en poudre Nido de la marque Nestlé. Cette boisson industrielle est fabriquée en Suisse mais est destinée uniquement aux marchés des pays dits en voie de développement. Pour l'artiste, c'est à la fois une madeleine de Proust et le symbole de l'infantilisation des pays africains par l'Europe. De petits verres à pieds remplis de poudre de lait constellent une table comme montée sur échasses, et coiffée d'un plateau en marqueterie de bois inspiré du Ludo, un jeu populaire en Afrique de l'Ouest. La poudre est aussi répandue au sol, parfois mélangée à de la terre, et surmontée de pliages en papier, ces coin-coins où l'on devine des dessins cachés sous les plis. De l'eau glougloute dans un jerrycan en plastique. Tous ces jeux, selon l'artiste, représentent une forme de dressage ou de préparation à la vie d'adulte dans les sociétés occidentales.



HENRIQUE LOJA

*1992 à Lagos (PT), travaille à Genève

EVERY . AND EVERY ° IS A STAR, 2021

Peinture acrylique, peinture à l'huile, pigments, infusions d'herbes, perles de verre, spiruline, plâtre, appliqués sur toile, 20x30 cm chacun

Dans son installation *every. And every° is a star*, Henrique Loja présente un ensemble de «peintures» abstraites de technique mixte de petits formats (30x20 cm), accrochées sur leurs tranches aux cimaises. Cette dimension installative leur donne une spatialité qui révèle le dos normalement caché de la peinture.

Les tableaux agrègent divers matériaux: perles artificielles, peinture acrylique, infusion d'herbes, huile, pigments, spiruline, pris dans du plâtre et montés sur toile. Ce mélange de produits naturels et artificiels crée des narrations qui développent plusieurs thèmes, comme le rapport entre la culture et la nature, le développement durable, l'écologie ou la pollution, le kitsch ou le paysage.

Le spectateur se trouve en face d'un monde en cours de délitement pré- ou postapocalyptique, où les matériaux n'existent que par leur trace, leur empreinte dans le plâtre, comme une sorte de fossiles.



GINA PROENZA

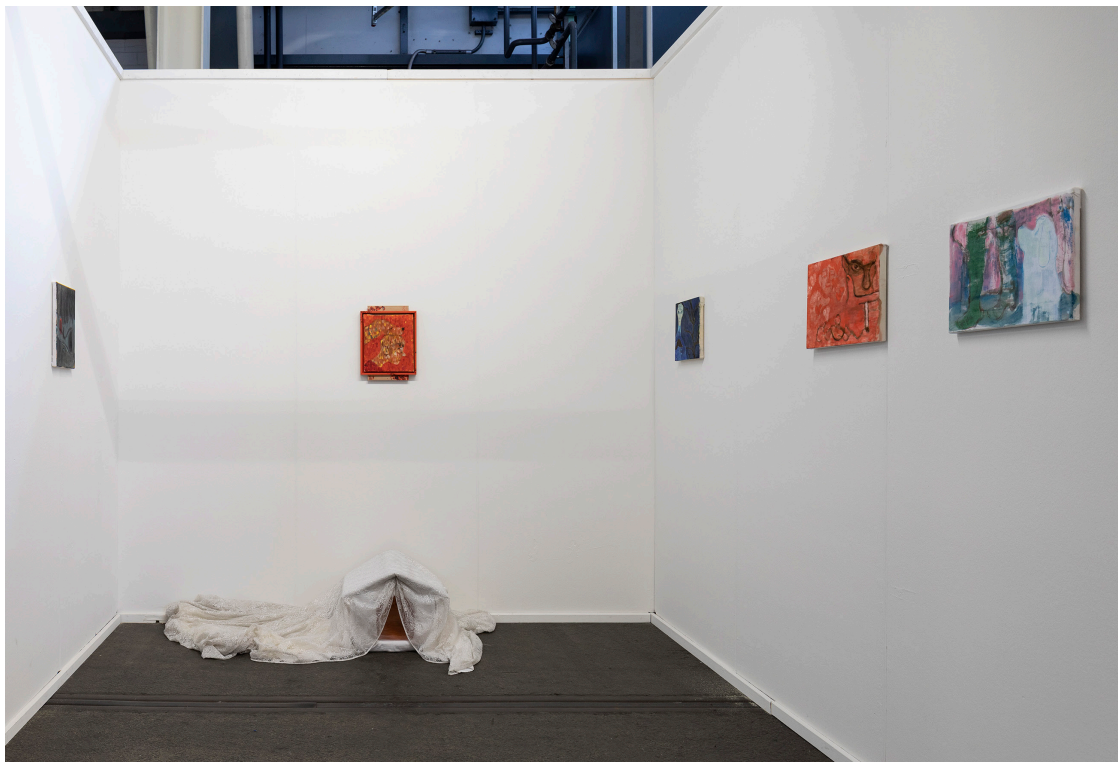
*1994 à Bogotá (CO), travaille entre Lausanne et Genève

JALOUSIE MODERNE, MODERN JEALOUSY, 2021

Bois, peinture, céramique, coton, soie, enseigne lumineuse, dimensions variables

Tel un jeu de construction géant composé d'éléments architecturaux, les cadres, les portes, les fenêtres et les meurtrières laissent passer regards ou corps pour se refermer ailleurs en niches et blocs hermétiques. Ces constructions couleur terracotta abritent des toupies en bois, des enseignes lumineuses portant des mots dé/recomposés ou bien des collerettes en tissu plissé, inspirées de costumes historiques des empires coloniaux, dans lesquels tournent des yeux en grinçant.

La répétition des formes et des mouvements circulaires se répercute aussi dans le double sens du titre *Jalousie moderne / Modern Jealousy*, qui d'une part reprend la fonction de décoration intérieure du rideau qui bloque le regard et met le public en position de voyeur, et qui d'autre part désigne le désir malsain de possession exclusive. Dans son travail, Gina Proenza mêle recherches anthropologiques et pratiques culturelles diverses, à l'aide d'objets trouvés ou manufacturés. Elle réfléchit aux traces de la présence coloniale européenne en Amérique du Sud et aux mouvements de transfert et de réappropriation d'objets, de formes et de discours du Modernisme.



JESSY RAZAFIMANDIMBY

*1995 à Tananarive (MG), travaille à Genève

DOGGEREL, 2021

Peinture acrylique sur drap, 35.5×27.5 cm

MARIGNY, 2021

Peinture à l'huile sur drap, peinture acrylique de Niels Trannois sur cadre en bois, 41×30.5 cm

NICHE ANTHROPOGÉNIQUE II (FLOOR), 2021

Crayon et aquarelle sur papier, dentelle, dimensions variables

PROMENADE DE L'OBSERVATOIRE II, 2021

Peinture à l'huile sur drap, 29×29 cm

ALLURE ET PENSÉES, 2021

Peinture à l'huile sur drap, 40×30.5 cm

PROMENADE DE L'OBSERVATOIRE I, 2021

Peinture acrylique sur drap, 40×30 cm

NICHE ANTHROPOGÉNIQUE I (FLOOR), 2021

Peinture à l'huile sur drap, dentelle, 60×60 cm

CHAINAZ, 2021

Peinture acrylique sur drap, peinture acrylique de Niels Trannois sur cadre en bois, 50×34.5 cm

Dans sa présentation, Jessy Razafimandimby s'intéresse à la relation entre humains et animaux, avec en particulier le chien en tant que soutien psychologique – notamment dans des crises de panique. Ce rapport domestique est aussi présent dans des sculptures, *Niche anthropogénique I* et *Niche anthropogénique II*. La première composition est une corbeille, garnie au centre d'une peinture représentant un chien, les bords étant recouverts de rideaux en dentelles. La seconde est une niche recouverte également de rideaux en dentelles. Les peintures sont figuratives et représentent une relation entre le chien et l'être humain, qui ne se trouve pas dans un rapport dominant/dominé mais plutôt dans une horizontalité où leurs identités se diffusent et s'influencent l'une l'autre.



CASSIDY TONER

*1992 à Baltimore (USA), travaille à Bâle

“ONE CAN'T HAVE IT BOTH WAYS AND BOTH WAYS IS THE ONLY WAY I WANT IT.”, 2019–2021

Papier affiche, 200×500×200 cm

L'installation de Cassidy Toner reprend exactement sa proposition d'il y a deux ans – mais, cette fois, le tapis bleu, les deux cadres à forme irrégulière et les mains sortant de trous dans les cimaises et sous le tapis sont une reproduction photographique collée sur les murs et le sol, un peu ondulée et floue. L'autoréflexion de ce geste risqué ne se limite cependant pas à une position artistique qui veut s'affirmer avec insistance dans la répétition, mais se retrouve aussi dans les éléments de l'installation reproduite: les autoportraits de l'artiste, où celle-ci tend la main pour toucher son propre reflet dans le miroir comme pour se rassurer de son existence, sont hantés par des mains fantomatiques, qui semblent prendre un pouvoir extérieur sur les œuvres. Ce doublon d'une œuvre présentée et non primée dans un concours passé invite à prendre conscience de l'écart temporel dans la pratique de l'artiste et renvoie à un questionnement de la logique du prix d'art, voire du système du monde de l'art tout court, qui attend un développement artistique et une permanente originalité.



GAIA VINCENSINI

*1992 à Genève, travaille à Paris

LOBBY VISIONS (CASINO), 2021

Ensemble de huit céramiques émaillées, 70×60×10 cm chacune

Les compositions de la série *LOBBY VISIONS (Casino)* de Gaia Vincensini, gravées sur des plaques de céramique, sont des œuvres denses alliant des symboles de la culture pop aux intérieurs domestiques en passant par des scènes de rue. Elles reposent sur des sortes de socles en céramique spécialement construits, sur lesquels sont dispersés des jetons de casino.

Dans son travail, l'artiste puise dans les marqueurs visuels d'un contexte suisse et exagère consciemment des valeurs et caractéristiques présumées de qualité, telles que la sécurité, le luxe, la circulation monétaire, la ponctualité ou une infrastructure parfaite. Les incisions appliquées de manière grossière et rapide, les surfaces glacées à gros grain et les zones brillantes font osciller les motifs entre la lisibilité immédiate de clichés et des superpositions obscures et oniriques.

LA FONDATION ET LE PRIX

La fondation Kiefer Hablitzel est l'une des plus importantes fondations culturelles suisses. Elle fut fondée en 1943 par les époux Charles et Mathilde Kiefer Hablitzel qui, dans la première moitié du XXe siècle, acquirent une haute renommée et une grande fortune en tant que pionniers de l'industrie au Brésil. Ils retournèrent en Suisse dans les années 1930 et prirent résidence au château Dreilinden à Lucerne. De leur vivant déjà, Charles et Mathilde Kiefer Hablitzel agirent comme mécènes ; ils financèrent entre autres la construction de l'ancien Kunsthaus de Lucerne. En étroite collaboration avec les autorités fédérales et avant le décès de ce couple sans enfant, une fondation destinée à accueillir la plus grande partie de leur fortune vit le jour. Ainsi naquit la fondation Kiefer Hablitzel dont le revenu annuel est divisé en 16 parts et affecté en majeure partie à des institutions désignées par acte notarié telles que la fondation Gottfried Keller, l'EPFL de Lausanne et l'ETH de Zurich, la Ligue suisse de sauvegarde du patrimoine national et la commission du Parc national suisse. Cinq seizièmes sont destinés aux jeunes représentant.es suisses des arts plastiques et de la musique classique. Depuis 1951, lors de concours annuels, des bourses d'études et des prix sont accordés aux candidats nominés afin de les soutenir dans leur formation. La fondation est placée sous la surveillance du Conseil fédéral. Le conseil de la fondation comprend des représentant.es de la vie publique et culturelle suisse tout en tenant compte des différentes régions linguistiques.

Depuis 2012, les concours pour le prix est réalisé en collaboration avec la fondation Ernst Göhner et s'intitule depuis 2018 Prix d'art Kiefer Hablitzel | Göhner. Outre son soutien à la nouvelle génération d'artistes suisses, la fondation Ernst Göhner s'engage également dans les domaines de la culture, du social, de l'environnement, de la formation et des sciences. Ce partenariat permet à la fondation Kiefer Hablitzel d'accorder annuellement, à compter de 2018, 7 prix d'un montant de 15 000 CHF dans le domaine des beaux-arts, ainsi qu'un prix spécial sous forme d'une exposition personnelle avec catalogue.

RENSEIGNEMENTS

Karin Minger
Kiefer Hablitzel Stiftung

c/o Krneta Notariat Advokatur
Münzgraben 6, Postfach, 3001 Bern
T +41 78 670 64 32
office@kieferhablitzel.ch
www.kieferhablitzel.ch

PHOTOS

Courtesy BAK/OFC, Guadalupe Ruiz, 2021

Berne, 20 septembre 2021